JEAN RICHEPIN 1849–1926

Grenipille

On l’appelait Grenipille.
Grenipille on l’appelait.
Si le nom point ne vous plaît,
N’en veuillez pas à la fille.
Le nom est peut-être laid ;
Mais la fille est si gentille !
D’ailleurs, à l’enfantelet,
C’est l’héritage au complet
Que lui légua sa famille.
Donc, ce nom, faut qu’elle l’ait
Et le garde, tel qu’il est.
On l’appelait Grenipille.
Grenipille on l’appelait.

Grenipille ou bien Misère,
C’est même chose en deux mots.
C’est, de hameaux en hameaux,
Traîner un ventre qu’on serre,
Pour soi-même et les marmots
Trucher le pain nécessaire,
Envier leur sort même aux
Plus pauvres des animaux,
Egrener le noir rosaire
Dont tous les grains trop gémeaux
Sont des maux, des maux, des maux…
Grenipille ou bien Misère,
C’est même chose en deux mots.

Grenipille à la mamelle
Connut le bonheur deux ans,
Les repas toujours présents,
Sa mère étant la gamelle.
Puis, les tétons moins pesants,
Sa mère refut femelle ;
Et la gosse aux yeux luisants
Connut les jours mal plaisants
Avec l'errante, et comme elle
Devint de ces gueux gueusants
Aux refus des paysans.

Grenipille à la mamelle
Connut le bonheur deux ans.

Grenipille mal famée
Tout son soûl grenipilla,
Subit tout ce qu'il y a
D'angoisse à vivre affamée,
De guenilles s'habilla,
S'endormit sous la ramée,
Sous la bise s'éveilla ;
Et, quand même, pareille à
La fleur la mieux renfermée,
Tout le monde émerveilla
D'un teint de camélia.
Grenipille mal famée
Tout son soûl grenipilla.

Grenipille a pour prunelles
Deux violettes de Mai.
Celles qui font embaumé
Le silence des venelles
Où l'on va, le cœur pâmé
D'odorantes ritournelles,
Disant : « C'est là que j'aimai »,
Ces reines du bois charmé,
Celles-là n'ont pas en elles
Tant de printemps parfumé,
Tant d'azur ni tant de Mai.
Grenipille a pour prunelles
Deux violettes de Mai.

Grenipille est dru-coiffée
De cheveux en or vivant ;
Les soigne peu ; mais, rêvant,
Paresseuse, ébouriffée,
Les laisse peigner au vent.
Lui, les frise par bouffée,
D'un souffle les soulevant.
Heureux d'être le servant
D'une tant mignonne fée,
Il la fait rougir souvent
D'un baiser en se sauvant.
Grenipille est dru-coiffée
De cheveux en or vivant.

Grenipille est si charmante
Qu'à la voir on dit merci.
Même l'amoureux transi
Des trahisons d'une amante
Se sent le cœur radouci
Et puis plus ne se lamente
Aussitôt que la voici.
Il se demande : « Est-il si
« Prouvé que ma folle mente ? »
Et de soucieux ainsi
Il se mue en sans-souci.
Grenipille est si charmante
Qu'à la voir on dit merci.

Grenipille est si jolie
Que tout le monde en est gai.
Lorsque, le corps fatigué,
En plein jour elle s'oublie
A dormir, ou qu'en un gué
L'eau soudain s'est embellie
De ses beaux pieds nus : « Morgué ! »
Dit le bois, « j'ai divagué
« Quand j'avais mélancolie. »
Et, vite, en style fugué
Il chante ma mie oh ! gué !
Grenipille est si jolie
Que tout le monde en est gai.

Grenipille ainsi lotie
Doit avoir des amoureux ?
Elle en a, certe, et nombreux,
Et tous offrant garantie
Autant qu'ils sont langoureux,
Et chacun sans modestie
Proclamant qu'il est le preux
Pour lui faire un sort heureux.
Mais la même repartie
Ils se partagent entre eux :
« Avez-vous le ventre creux ? »
Grenipille ainsi lotie
Doit avoir des amoureux.

« Grenipille suis, dit-elle,
« Toujours grenipillerai.
« Point je ne trouve à mon gré
« Le velours ni la dentelle.
« Jamais riches n'aimerai ;
« Ce n'est pas ma clientèle.
« Mais celui que je prendrai
« Pour maître et pour adoré,
« Je veux qu'il ait mine telle
« Que toujours moi-même aurai,
« Mine de miserere.
« Grenipille suis, dit-elle,
« Toujours grenipillerai. »

« Grenipille, es-tu donc folle ? »
Disent tous les soupirants.
« Si c'est un gueux que tu prends,
« Le bonheur de toi s'envole.
« Choisis plutôt dans nos rangs.
« Avec nous, c'est couche molle,
« Bons plats, bons vins, et des francs…
— Mais, dit-elle, les pleurants,
« Si mon baiser les console,
« Mes plaisirs sont assez grands.
« Je fais qu'on fait mes parents.
— Grenipille, es-tu donc folle ? »
Disent tous les soupirants.

« Grenipille, la marmaille
« Va venir manger tes seins,
« Un tas de mômes malsains
« Qui grouilleront dans la paille
« Sur tes bras pour traversins. »
Elle dit : « Vaille que vaille !
« Je nourrirai mes poussins
« D'aumônes ou de larcins.
« Je suis enfant de canaille,
« J'eus des aïeux assassins.
« Et vous, êtes-vous des saints ?
— Grenipille, la marmaille
« Va venir manger tes seins. »

Et Grenipille fait souche
De petits Grenipillons.
Adieu les beaux papillons
Qui voltigeaient sur sa bouche
Dont nous nous émerveillions !
Elle aura gueule farouche,
La peau rude en durillons,
Sous les yeux de noirs sillons,
Pauvre mère qui s'accouche
Toute seule en ses haillons.
Ah ! Guenilles, guenillons !
Et Grenipille fait souche
De petits Grenipillons.

Ainsi jamais Grenipille
Ne dégrenipillera,
Et Misère et cætera
Toujours auront grand'famille ;
Car toujours on trouvera
Beau gueux et gueuse gentille
Qui feront ce qu'il faudra
Dont la gent pullulera.
Vive donc la bonne fille !
A son los crions hurrah,
Et la baise qui pourra !
Ainsi jamais Grenipille
Ne dégrenipillera.